

M. Bordenave n'aime pas le soleil

Moi, je ne comprends pas monsieur Bordenave quand il dit qu'il n'aime pas le beau temps. C'est vrai ça, la pluie ce n'est pas chouette. Bien sûr, on peut s'amuser aussi quand il pleut. On peut marcher dans le ruisseau, on peut lever la tête et ouvrir la bouche pour avaler plein de gouttes d'eau et à la maison c'est bien, parce qu'il fait chaud et on joue avec le train électrique et maman fait du chocolat avec des gâteaux. Mais quand il pleut, on n'a pas de récré à l'école, parce qu'on ne nous laisse pas descendre dans la cour. C'est pour ça que je ne comprends pas monsieur Bordenave, puisque lui aussi il en profite du beau temps, c'est lui qui nous surveille à ta récré.

Aujourd'hui, par exemple, il a fait très beau, avec des tas de soleil et on a eu une récré terrible, d'autant plus que, depuis trois jours, il avait plu tout le temps et on avait dû rester en classe. On est arrivés dans la cour en rang, comme pour chaque récré et monsieur Bordenave nous a dit « Rompez », et on a commencé à rigoler. « On joue au gendarme et au voleur! » a crié Rufus, dont le papa est agent de police. « Tu nous embêtes, a dit Eudes, on joue au foot. » Et ils se sont battus. Eudes est très fort et il aime bien donner des coups de poing sur les nez des copains, et, comme Rufus c'est un copain, il lui a donné un coup de poing sur le nez. Rufus ne s'y attendait pas, alors, il a reculé et il s'est cogné sur Alceste qui était en train de manger un sandwich à la confiture et le sandwich est tombé par terre et Alceste s'est mis à crier. Monsieur Bordenave est venu en courant, il a séparé Eudes et Rufus et il les a mis au piquet.

« Et mon sandwich, a demandé Alceste, qui me le rendra? — Tu veux aller au piquet aussi? » a répondu monsieur Bordenave. « Non, moi je veux mon sandwich à la confiture », a dit Alceste. Monsieur Bordenave est devenu tout rouge, et il a

commencé à souffler par le nez, comme quand il se met en colère, mais il n'a pas pu continuer à parler avec Alceste, parce que Maixent et Joachim étaient en train de se battre. « Rends-moi ma bille, tu as triché! » criait Joachim et il tirait sur la cravate de Maixent et Maixent lui donnait des gifles. « Qu'est-ce qui se passe ici? » a demandé monsieur Bordenave. « Joachim n'aime pas perdre, c'est pour ça qu'il crie, si vous voulez, je peux lui donner un coup de poing sur le nez », a dit Eudes qui s'était approché pour voir. Monsieur Bordenave a regardé Eudes, tout surpris : « Je croyais que tu étais au piquet? » il a dit. « Ah, ben oui, c'est vrai », a dit Eudes, et il est retourné au piquet, pendant que Maixent devenait tout rouge, parce que Joachim ne la lâchait pas, la cravate, et monsieur Bordenave les a envoyés tous les deux au piquet, rejoindre les autres.

« Et mon sandwich à la confiture? » a demandé Alceste, qui mangeait un sandwich à la confiture. « Mais tu es en train d'en manger un! » a dit monsieur Bordenave. « C'est pas une raison, a crié Alceste, j'apporte quatre sandwiches pour la récré et je veux manger quatre sandwiches! » Monsieur Bordenave n'a pas eu le temps de se fâcher, parce qu'il a reçu la balle sur la tête, pof! « Qui a fait ça? » a crié monsieur Bordenave en se tenant le front. « C'est Nicolas, monsieur, je l'ai vu! » a dit Agnan. Agnan, c'est le premier de la classe et le chouchou de la maîtresse, nous, on ne l'aime pas trop, c'est un vilain cafard, mais il porte des lunettes et on ne peut pas lui taper dessus aussi souvent qu'on en aurait envie. « Vilain cafard, j'ai crié, si t'avais pas de lunettes, je t'en enverrais une! » Agnan s'est mis à pleurer, en disant qu'il était très malheureux et qu'il allait se tuer et puis il s'est roulé par terre. Monsieur Bordenave m'a demandé si c'était vrai que c'était moi qui avais jeté la balle et je lui ai dit que oui, qu'on jouait à la balle au chasseur et que j'avais raté Clotaire, et que ce n'était pas de ma faute, parce que je n'avais pas envie de chasser monsieur Bordenave. « Je ne veux pas que vous jouiez à ces jeux brutaux! Je confisque la

balle! Et toi, tu vas au piquet! » il m'a dit, monsieur Bordenave. Moi je lui ai dit que c'était drôlement injuste. Agnan, lui, il m'a fait « bisque, bisque, rage » et il avait l'air tout content et il est parti avec son livre. Agnan ne joue pas pendant la récré, il emporte un livre et il repasse ses leçons. Il est fou, Agnan!

«Et alors, qu'est-ce qu'on fait pour le sandwich à la confiture? a demandé Alceste. J'en suis à mon troisième sandwich, la récré va se terminer et il va me manquer un sandwich, je vous préviens! »Monsieur Bordenave allait commencer à lui répondre, mais il n'a pas pu et c'est dommage, parce que ça avait l'air intéressant ce qu'il avait à dire à Alceste. Il n'a pas pu répondre, parce qu'Agnan était par terre et il poussait des cris terribles. «Quoi encore?» a demandé monsieur Bordenave. « C'est Geoffroy! Il m'a poussé! Mes lunettes! Je meurs! »a dit Agnan qui parlait comme dans un film que j'ai vu où il y avait des gens dans un sous-marin qui ne pouvaient pas remonter et les gens se sauvaient, mais le sous-marin était fichu. « Mais non, monsieur, ce n'est pas Geoffroy, Agnan est tombé tout seul, il ne tient pas debout », a dit Eudes. « De quoi te mêles-tu? a demandé Geoffroy, on ne t'a pas sonné, c'est moi qui l'ai poussé et après? »Monsieur Bordenave s'est mis à crier à Eudes de retourner au piquet et il a dit à Geoffroy de l'accompagner. Et puis, il a ramassé Agnan qui saignait du nez et qui pleurait et il l'a emmené à l'infirmerie, suivi d'Alceste qui lui parlait de son sandwich à la confiture.

Nous, on a décidé de jouer au foot. Ce qui était embêtant, c'est que les grands jouaient déjà au foot dans la cour, et, avec les grands, on ne s'entend pas toujours très bien et on se bat souvent. Et là, dans la cour, avec les deux balles et les deux parties de foot qui se mélangeaient, ça n'a pas raté. « Laisse cette balle, sale mioche, a dit un grand à Rufus, elle est à nous! — C'est pas vrai! » a crié Rufus, et c'était vrai que c'était pas vrai, et un grand a mis un but avec la balle des petits et le grand a giflé Rufus et Rufus a donné un coup de pied dans la

jambe du grand. Les batailles avec les grands, ça se passe toujours comme ça, eux, ils nous donnent des gifles et nous on leur donne des coups de pied dans les jambes. Là, on se donnait à plein et tout le monde se battait et ça faisait un drôle de bruit. Et, malgré le bruit, on a entendu le cri de monsieur Bordenave qui revenait de l'infirmerie avec Agnan et Alceste. « Regardez, a dit Agnan, ils ne sont plus au piquet! » Monsieur Bordenave avait l'air vraiment fâché et il est venu en courant vers nous, mais il n'est pas arrivé, parce qu'il a glissé sur le sandwich à la confiture d'Alceste et il est tombé. « Bravo, a dit Alceste, c'est gagné, marchez-lui dessus, à mon sandwich à la confiture! »

Monsieur Bordenave s'est relevé et il se frottait le pantalon et il s'est mis plein de confiture sur la main. Nous, on avait recommencé à se battre et c'était une récré drôlement chouette, mais monsieur Bordenave a regardé sa montre et il est allé en boitant sonner la cloche. La récré était finie.

Pendant qu'on se mettait en rang, le Bouillon est venu. Le Bouillon, c'est un autre surveillant, qu'on appelle comme ça parce qu'il dit toujours : « Regardez-moi dans les yeux», et comme dans le bouillon il y a des yeux, on l'appelle le Bouillon. Ce sont les grands qui ont trouvé ça.

«Alors, mon vieux Bordenave, a dit le Bouillon, ça ne s'est pas trop mal passé? — Comme d'habitude, a répondu monsieur Bordenave, qu'est-ce que tu veux, moi, je prie pour qu'il pleuve, et quand je me lève le matin et que je vois qu'il fait beau, je suis désespéré! »

Non, vraiment, moi je ne comprends pas monsieur Bordenave, quand il dit qu'il n'aime pas le soleil!